Parole de l'Évêque : « La prière du Notre-Père »
Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes
RCF Alpha, samedi 25 juillet 2020

Bonjour,

Nous voilà à nouveau réunis pour continuer notre route en priant ou en méditant ensemble le « Notre Père », cette grande prière que tant et tant d'hommes et de femmes, d'enfants et de personnes âgées ont prononcée au long de l'histoire. Vous savez que cette prière du « Notre Père » est traduite quasiment dans toutes les langues sur la surface de la terre. À Jérusalem il y a le Monastère du Carmel qui s'appelle le Carmel du Pater. Dans ce Carmel, il y a la traduction du « Notre Père » en différentes langues. Quand nous allons à Lourdes, dans la Basilique Saint Pie X, nous voyons aussi ce « Notre Père » traduit dans je ne sais combien de langues. Oui, combien d'hommes et de femmes disent aujourd'hui le « Notre Père » !

Nous arrivons à la dernière demande du « Notre Père » : « Délivre-nous du mal. » Cette demande est logique parce que nous avons tout simplement prié « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. » Nous avons vu que c'était le pain de la vie, le pain vivant qui nous conduit à vivre vraiment de la vraie vie, c'est-à-dire à vivre de l'amour, de la charité. La vraie vie consiste à aimer à la manière de Jésus. Mais nous prenons conscience que nous n'y arrivons pas et que nous offensons cette vraie vie, nous offensons cet amour par nos manques d'amour.

Ainsi, la demande qui suit, c'est : « Pardonne-nous nos offenses. » Mais, nous avons vu qu'il fallait aller à la racine de ces offenses qui est la tentation. Nous sommes tentés de ne pas aimer, de ne pas pardonner, de ne pas partager, de ne pas donner de notre nécessaire en ne donnant que notre superflu. Bref, nous connaissons la tentation et nous avons vu la semaine dernière qu'il s'agissait de discerner comment ne pas consentir à cette tentation. Il s'agit d'un vrai combat spirituel. Si nous allons encore à la racine qui est en amont de cette tentation, il y a le mal. Ce mal n'est pas une abstraction, c'est une réalité vivante qui nous tente. C'est le « Mauvais », comme le dit Jésus dans l'*évangile de saint Jean*, au chapitre 17 : « Je ne prie pas de les retirer du monde mais de les garder du mauvais. » Jésus dira aussi que ce mauvais, ce satan, ce diable, « il est homicide dès l'origine, menteur et père du mensonge ». Il est du côté de la mort. Il nous fait mourir intérieurement.

Qu'est-ce que cette mort intérieure ? C'est quand à l'amour qui partage, nous préférons l'égoïsme. Quand à l'amour qui pardonne, nous préférons la vengeance. Nous voyons bien qu'il y a quelqu'un qui nous tente pour que nous restions du côté de la vengeance, de l'amertume, de l'égoïsme. Pourtant, nous savons bien qu'il nous faut aimer en donnant, en pardonnant, en partageant.

Ainsi, cette prière du « Notre Père » se termine par une lucidité extraordinaire : « Délivre-nous du mal. » Nous avons besoin d'être sauvés de ce mal, d'être protégés de ce mal. C'est ainsi que Jésus se présente comme le protecteur. Il est le paraclet qui nous protège. Et il nous annonce un second paraclet (*Jean* 14, 16) : l'Esprit Saint qui va nous protéger, qui va être notre défenseur. Nous avons quelqu'un qui est beaucoup plus fort, plus puissant que le « Mauvais », c'est Jésus lui-même. C'est celui-là que nous demandons quand nous disons : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. » C'est le pain vivant, le pain du Ressuscité, le pain de Jésus Ressuscité qui vient en nous et qui est notre force. Il est le vainqueur du

« Mauvais », de Satan, du diable. C'est lui qui « l'a mis dehors », comme il est dit dans l'*évangile de saint Jean* au chapitre 12, 31.

Ainsi, nous comprenons que la demande : « Délivre-nous du mal » nous permet d'aller à la racine de ce qu'il y a au plus profond de l'obstacle qui nous empêche de recevoir la vraie vie que nous demandons, dans cette prière du « Notre Père », quand nous disons : « Donne-nous aujourd'hui le pain de ce jour. » L'obstacle, c'est cette puissance du mal qui agit contre nous, qui nous fait subir la tentation et tomber dans la tentation.

Mais, cette prière, nous l'adressons à « Notre Père », « Notre Père qui est aux cieux », Notre Père du Ciel. C'est à lui que nous nous confions quand nous disons : « Délivre-nous du mal. » Nous pouvons le faire en toute certitude parce que nous savons que le Père a envoyé son Fils, non pas pour condamner le monde mais pour que le monde soit sauvé (*Jean* 3, 17). Nous savons que le Père, par son Fils, Jésus, a envoyé l'Esprit Saint qui est toujours là comme un ami invisible pour nous conduire vers le bien, pour nous donner la force d'accomplir le bien. C'est l'Esprit Saint qui répand dans nos cœurs la charité (*Romains* 5, 5). C'est parce que le Père ne cesse pas de nous donner son Fils ressuscité, de nous donner l'Esprit Saint que nous pouvons prier avec confiance et certitude : « Délivre-nous du mal. »

Nous allons continuer sur cette dernière demande du « Notre Père » qui récapitule d'une certaine manière toute cette grande prière du « Notre Père ».

Oui, nous pouvons avoir confiance. Non pas d'une façon facile, mais une confiance forte grâce à la foi parce que Notre Père du Ciel à qui nous demandons « Délivre-nous du mal » nous a donné son Fils qui a vaincu le « prince de ce monde », comme il est dit dans l'*évangile de saint Jean*, au chapitre 14. Jésus mort sur la croix et ressuscité a vaincu le prince de ce monde et il l'a jeté dehors. Voilà cette grande victoire !

Quand nous prions le « Notre Père », nous pouvons nous mettre du côté de Jésus en nous liant à lui car, quand nous disons « Notre Père », comme je l'ai dit tout à fait au début, c'est le « Notre » qui signifie déjà moi et Jésus. Chacun prie le Père avec son frère, Jésus le vainqueur du mal. Avec lui, chacun dit « Notre Père ». Voilà ce qui nous permet de dire en toute vérité, en toute confiance : « Délivre-nous du mal ».

Mais quand nous disons « Délivre-nous du mal », il y a encore ce « nous ». Ce « nous », ce n'est pas simplement moi. Ce sont ceux et celles avec qui je vis, dans ma famille, dans ma Communauté chrétienne. Celles et ceux avec qui je travaille, avec qui je suis lié dans ma commune, avec mes voisins dans l'association où je suis, que sais-je. Oui, dans la demande « Délivre-nous du mal », le nous n'a pas de frontière, comme nous l'avons déjà vu. Ainsi, quand nous disons « Délivre-nous du mal », nous prions pour toute l'humanité. Au n. 2854 du *Catéchisme de l'Église Catholique*, cela est dit de façon très claire : « Dans cette ultime demande, l'Église porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité, elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ. »

Quand serons-nous totalement délivrés du mal ? Quand Jésus glorieux ressuscité viendra avec tout son Royaume ! Il n'y aura alors plus du tout de mal. Le mal sera brûlé définitivement. Ça sera la paix infinie, la joie infinie, l'amour éternel entre tous les êtres humains et avec Dieu. Dans le fond, quand nous disons « Délivre-nous du mal », nous pensons à cette venue de Jésus dans la Gloire.

Ainsi, nous pouvons faire de cette prière, la grande Prière, l'immense Prière qui nous ouvre à la destinée de l'humanité. Cette destinée de l'humanité, ce n'est pas un gouffre rempli de mal, c'est au contraire un abime de paix, de joie, de lumière et de tendresse. Ainsi, nous découvrons que c'est l'Amour qui triomphera. Quand nous disons le « Notre Père », nous affirmons que Jésus est vainqueur du mal. Nous affirmons que Jésus est le « Sauveur du monde » (*Jean* 4, 42). Nous affirmons que l'Esprit Saint accomplit son œuvre. Nous découvrons en disant le « Notre Père » que l'œuvre de Dieu se réalise. Quand je prie avec fio le « Notre Père », je deviens collaborateur de cette œuvre de Dieu. Je le suis en disant humblement, dans ma chambre ou dans ma paroisse le dimanche, le « Notre Père ». Plus que cela, je permets à cette œuvre de Dieu de se réaliser davantage, plus vite – si je peux dire.

Surtout, quand nous terminons le « Notre Père » par cette grande prière « Délivre-nous du mal », nous nous ouvrons à cette perspective de Dieu qui veut éradiquer de façon totale le mal pour que l'humanité entre toute entière dans le Royaume où il n'y a que de la paix, de l'amour, de la joie, de la justice, de la lumière.

Voilà ce que nous pouvons méditer quand nous prions le « Notre Père ». Je vous relis ce n. 2854 du *Catéchisme de l'Église Catholique* : « Dans cette ultime demande l'Église porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité, elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ. En priant ainsi, elle anticipe dans l'humilité de la foi, la récapitulation de tous et de tout en Celui qui détient la clé de la mort, le maître de tout, Celui qui est, qui était et qui vient. » C'est-à-dire, Jésus, lui-même.

Voilà la puissance de cette prière que nous pouvons dire en toute modestie, en toute humilité, mais en toute foi, en toute confiance, avec ardeur. Nous pouvons la dire, dans notre chambre sur notre lit, en famille. Nous pouvons la dire et l'apprendre aux enfants. Nous pouvons la dire avec notre Communauté paroissiale. Oui, que c'est beau de connaitre la grande signification de ce « Notre Père » et de pouvoir la dire du plus profond de notre cœur comme des enfants bien-aimés qui ont totalement confiance dans Notre Père du Ciel.

Je vous laisse avec cette belle prière. Elle est à vous. Elle est pour vous. Elle est pour nous tous, pour que nous puissions la prier ensemble. Soyez heureux, mes amis. Je dis cette prière pour vous tous.

Bon été à chacun et à chacune d'entre vous.